

ALEXANDRE NIČEV

ADAPTATION PHONÉTIQUE DES EMPRUNTS
GRECS EN BULGARE*

La question posée comporte une difficulté qui résulte du fait que l'emprunt peut venir directement du grec ou être établi en bulgare par le biais d'une autre langue. Il convient également de savoir s'il appartient à la langue littéraire ou à un dialecte bulgares.

Cette question se complique d'autant, car la langue grecque dans son histoire trois fois millénaire ne forme pas un tout, aussi faut-il tenir compte de la phase d'où provient un emprunt donné, c'est-à-dire s'il tire son origine du grec ancien, du grec moyen ou bien du grec moderne. Par ailleurs, s'agissant du grec moderne, nous devons avoir présent à l'esprit qu'il en existe deux styles: démotique (δημοτική) et "puriste" (καθαρεύουσα). En dernier lieu, il importe de savoir si l'emprunt qui nous intéresse vient de la langue littéraire ou d'un dialecte grec.

Quand nous parlons des médiations linguistiques, grâce auxquelles sont effectués certains emprunts, il faut signaler au premier chef le latin. Comme il est notoire, nombre de mots en grec ancien pénètrent dans le latin en subissant des transformations au plan de la phonétique, de l'accentuation et de la formation des mots. Cependant notons d'emblée qu'il n'y a pas d'influence directe de la langue latine vivante sur le bulgare et qu'il ne saurait y en avoir

* Les abréviations dont on se sert dans la présente étude, sont les suivantes: Andriotis, *Στοιχεία*, — N. Π. 'Ανδριώτη, *Τὰ ἑλληνικὰ στοιχεῖα τῆς βουλγαρικῆς γλώσσης. Μελέτη γλωσσική. Ἀνατύπωσις ἐκ τοῦ ΙΖ τόμου τοῦ «Ἀρχείου τοῦ θρακικοῦ λαογραφικοῦ καὶ γλωσσικοῦ θησαυροῦ»*, Ἀθῆναι, 1952; BER = Bălgarski etimologičeski rečnik, t. I, Sofija, 1971; t. II, Sofija, 1979; Dauzat, NDE = A. Dauzat, J. Dubois, H. Mitterand, *Nouveau dictionnaire étymologique et historique*, Paris, 1964; Filipova-Bajrova, Gr. z. = M. Filipova-Bajrova, *Grăckî zaemki v sâvremennija bălgarski ezik*, Sofija, 1969; Gerov, RBE = N. Gerov, *Rečnik na bălgarskija ezik*, t. 1-6, Sofia, 1975-1979; Miklosich, LPSGL = Fr. Miklosich, *Lexicon Palaeoslovenico-Graeco-Latinum*, Wien, 1862-1865; Ničev, Gr. z. = A. Ničev, *Grăckite zaemki v govora na s. Běsvina, Lerinsko, Izvestija na Instituta za bălgarski ezik*, VIII, Sofija, 1962; Vasmer, REW = M. Vasmer, *Russisches etymologisches Wörterbuch*, Bd. I-III, Heidelberg, 1953-1958; Złotnicki, LM = B. Złotnicki, *Lexicon medicum*, Warszawa, 1971.

à cause de l'incompatibilité chronologique: les Slaves et les Protobulgares s'établissent sur la péninsule Balkanique à l'époque où le latin, en tant que langue vivante d'une population, subit une crise profonde, pour disparaître en tant que telle et donner naissance aux langues romanes qui prennent le dessus. Voilà pourquoi, en l'occurrence, la médiation latine entre le grec ancien et le bulgare n'est pas et ne peut être considérée comme l'unique. C'est une médiation initiale, après quoi viennent les médiations française, allemande, russe, etc. Par conséquent, en cherchant l'origine, par exemple, des mots bulgares *kríza* (*krízis*) et *poézija*, nous ne pouvons pas nous contenter des explications lexicographiques habituelles, comme quoi ces emprunts viennent du grec (= ancien grec) κρίσις et ποίησις. L'ordre probable des médiations dans le premier de ces emprunts est le suivant:

anc. gr. κρίσις → lat. *crisis* ↙ fr. *crise* → bulg. *kríza*
 ↘ all. *Krisis* → russ. *krízis*¹ → bulg. *krízis*

Dans le second mot:

anc. gr. ποίησις → lat. *poesis* → pol. *poezja* → russ. *poézija*² → bulg. *poézija*

La médiation européenne occidentale ne peut pas toujours être précisée avec certitude, aussi dans les séries indiquées, au lieu du fr. *crise* et *poésie* ou parallèlement avec celles-ci, on peut supposer avec non moins de raison une médiation de l'all. *Krise*, *Poesie*.

Il y a une catégorie particulièrement imposante de grécismes qui, si étrange soit-il à première vue, ne viennent pas du grec. Il s'agit des nombreux termes formés dans le latin scientifique. Des mots comme *aeronávтика*, *gnoseolóģija*, *estétika*, *fotografija*, *helminológija* n'ont pas été forgés dans la langue grecque. Ils ont été créés à partir de racines et de morphèmes grecs et incarnent (naturellement quand ils sont formés correctement³) les règles de formation des mots grecs, mais leur patrie d'origine n'est pas la Grèce, mais principalement l'Europe Occidentale. Leur origine est savante liée au développement du domaine scientifique respectif concrètement dans un pays occidental donné. Le développement scientifique et culturel plus intense de l'Europe Occidentale

1. Vasmer, *REW* (sous *krízis*).

2. *Ibid.*, (sous *poézija*).

3. Cette remarque s'avère nécessaire étant donné que dans certains cas on observe des irrégularités. Ainsi, par exemple, des trois variantes *leucemia*, *leukemia*, *leuchemia* (cf. Złotnicki, *LM*, s. vv.) les deux premières sont manifestement erronées au point de vue phonétique. Le fait qu'une de ces dernières (notamment *levkémija* < lat. scientif. *leukemia*) se soit imposée en bulgare, ne change en rien quant au fond de problème.

et le niveau matériel plus élevé de celle-ci par rapport à celui de la péninsule Balkanique déterminent l'apparition de termes susceptibles de traduire les nouvelles notions. Le culte de l'Antiquité classique en Europe Occidentale est une autre circonstance qui explique la naissance de cette terminologie savante grecque. En dernier lieu, la langue latine, dans laquelle sont transcrits les termes grecs, ne cesse d'être jusqu'au Bas Moyen Age la langue de la science, de l'administration d'Etat et de l'Eglise. C'est pour les raisons indiquées que le vocabulaire du grec contemporain, en adoptant de pareils termes, les considère, tout naturellement, comme des néologismes⁴.

Or, les emprunts grecs les plus nombreux en bulgare sont ceux du grec moyen et du grec moderne. Ce qui est tout à fait compréhensible. Depuis le Haut Moyen Age jusqu'à nos jours, les Bulgares et les Grecs vivent sur des territoires voisins. Ils ont eu et continuent à avoir des contacts réciproques les plus divers. En vertu de circonstances historiques bien connues, la langue grecque a influencé la langue bulgare en transmettant à celle-ci une longue série d'éléments lexicaux et phraséologiques.

Comme nous l'avons dit, il importe de savoir si tel mot grec a pénétré dans la langue littéraire bulgare ou dans un de ses dialectes. La langue littéraire adopte le mot selon des critères étymologiques rigoureux, ce qu'on ne peut pas toujours affirmer s'agissant de mots adoptés par les dialectes. Certes, des incertitudes et des erreurs étymologiques peuvent exister et elles existent effectivement dans les deux cas, il convient cependant de relever comme règle générale l'exigence plus grande envers l'emprunt de la part de la langue littéraire, alors que le dialecte se montre à cet égard moins exigeant. L'emprunt pénètre dans la langue littéraire avec plus d'éléments (phonétiques, morphologiques) qui le rapprochent du prototype grec. L'emprunt dialectal, au contraire, s'éloigne du prototype, cf. par exemple litt. *evángelie* et dial. *vángelje*, litt. *andárt* et dial. *ándar*⁵.

C'est approximativement le même cas, mais considéré de l'autre côté, quand il s'agit de savoir si l'emprunt provient de la langue grecque savante ou de quelqu'un de ses dialectes. C'est aux dialectes qu'appartiennent des formes telles que ζούνα (litt. ζώνη), φασούλι (litt. φασόλι), d'où les formes respectives bulgares *zúna* et *zunica* à côté de l'emprunt *zóna*, *zonálen* moyennant la médiation ouest-européenne et russe, cf. lat. *zona*, fr. *zone*, russ. *zóna*, *zonál'nyj*. D'autre part, comme il appert d'après ce qu'on vient de dire, une

4. Cf. Δ. Δημητράκου, *Μέγα λεξικόν ὄλης τῆς ἐλληνικῆς γλώσσης*, ττ. 1-15, Ἀθῆναι, 1964.

5. Cf. Ниџев, *Gr. z.*, 349.

forme grecque donnée ne passe pas toujours à une forme dialectale bulgare: la forme *fasúl* est littéraire.

Tels sont par conséquent les faits dont on doit tenir compte quant on parle de l'adaptation phonétique des emprunts grecs en bulgare. Ces explications préliminaires semblent suffisantes pour pouvoir passer concrètement de plein pied à la question posée.

I. Vocalisme

§ 1. *a*

Anc. gr. *a* (*ā*, *ǣ*) passe régulièrement à *a*. Par principe cela est valable également pour le néogr. *a*. Le cas est tout à fait simple et ne présente aucun problème.

Sur le plan dialectal bulgare une réduction est possible du néogr. *a* atone en *â*. Le cas est également élémentaire, mais s'il fallait tout de même l'illustrer par des exemples, j'indiquerais *grâkîna* (<γερακίνα) et *trândâfil* (<τριαντάφυλλο). Plus intéressants sont les cas, où le *a* atone passe à *â* accentué, cf. *vângelje* (<εὐαγγέλιο), *Vângel* (<Βαγγέλης). D'après moi, cette réduction s'est produite en dialecte bulgare, où *a* n'est pas accentué, par exemple (*e*)*vangélie* > *vângelje*. Cependant en passant dans les parlars où l'accent tombe sur la première syllabe, celle-ci, si elle contient un *a* réduit, s'avère sous accent, c'est-à-dire le *a* réduit devient un *â* accentué.

Dans les premiers emprunts *a* passe à *o*, cf. anc. bulg. *pôrb* (<παπῶς). *stómna* (<στάμνα), etc. A mon avis la cause de cette réduction doit être recherchée dans des formes de l'ancien bulgare, telles que *pôrbъ* 'ce pope' (et non pas 'le pope') et *stomnata* 'cette cruche' (et non pas 'la cruche'), qui devaient porter un accent sur le pronom démonstratif postposé.

Il y a une substitution unique de *a* par *q* en anc. bulg. *arhimâdrîtъ* à côté de *arhimandrîtъ* (<ἀρχιμανδριτής). Ce phénomène est dû à une étymologie populaire qui associe l'idée d'archimandrite et celle d'homme sage (cf. anc. bulg. *má drъ*).

§ 2. *e*-phonème (anc. gr. *ε*, *η*; néogr. *ε*, *αι*)

Les phonèmes anciens grecs *ε* et *η* passent invariablement à *e*. Il s'agit de cas où l'on observe une médiation latine, occidentale ou russe, cf. *hedonîzâm* < lat. *hedonismus*, all. *Hedonismus*, russ. *gedonîzъм* (cf. en néogrec *ἡδονισμός* qui y est néologisme); *geróĵ* < anc. gr. *ἧρως*, mais par l'intermédiaire du lat. *heros*, fr. *héros*, russ. *geróĵ* (cf. BER s. v. *geróĵ*).

Néogr. *ε* et *αι* passent en principe à *e*. Cependant dans certains cas dialectaux *e*-phonème donne *i*. Cette réduction existe aussi bien en grec (cf. *πιδιά* = *παιδιά*) qu'en bulgare. Pour ce dernier cas cf. *trimir'á* (<*τήμέρα*), *pirón* (<*περόνι*).

Le néogr. *ε* devient *a* dans *argatin*, cf. *ἐργάτης* > *ἀργάτης*. Comme on le voit, le changement s'est déjà produit sur un niveau dialectal grec.

§ 3. *i*-phonème (anc. gr. *ι*; néogr. *ι, η, υ, ει, οι*)

L'ancien grec *ι* (*i, ĭ*) est rendu régulièrement par *i*. Il ne présente aucun problème.

Pour le néogr. *i*-phonème, exprimé par les lettres indiquées ci-dessus, cf. *limán* (<*λιμάνι*), *klír* (<*κλήρος*), *míro* (<*μύρο*), *ikóna* (<*εικόνα*), *stihija* (<*στοιχεία*).

Le néogr. *i*-phonème, suivi d'une voyelle, devient semi-voyelle (= *j*). Les cas de maintien de la semi-voyelle en bulgare sont rares, cf. *djál*, mais aussi *d'ávol*, voire *g'ávol*. Ordinairement la semi-voyelle palatalise la consonne qui précède, cf. *m'ázam* (<*μοιάζω*), *ftik'ó* (<*χτικιό*).

Le phonème néogrec atone *i* peut s'élargir, c'est-à-dire *i* > *e*, cf. *k'évernishvam* (<*κνβερνῶ*), *márterishvam* (<*μαρτυρῶ*) (voir Ničev, Gr. z., 340), *meriša* (<*μυρίζω*), *merudija* (<*μυρωδιά*).

§ 4. *o*-phonème (*ο, ω*)

Le phonème ancien grec *ο*, bref ou long, est rendu régulièrement par *ο*. En principe, il en va de même du phonème néogrec *ο*. Pourtant on observe ici des cas dialectaux de réduction (*ο* > *υ*). Le passage de *ο* atone à *υ*, un trait propre au grec et au bulgare, ne présente aucune particularité. Plus intéressants sont les passages de *ο* accentué à *υ*. Ce qui importe ici, ce sont les formes bulgares secondaires—pluriels, articles, dérivés⁶. Cf. *kúna* (<*εικόνα*), à côté de *ikóna*, résulte du mot dérivé *ikonostás* > *kunostás*; *kalúger* (<*καλόγερος*), résulte d'une altération dialectale du mot grec dans un parler bulgare à accent sur l'antépénultième: *káluger*, *kalugérite*. Il convient d'accorder une attention plus particulière au mot *drúm* < anc. bulg. *drúmъ* (<*δρόμος*). Il

6. Je ne partage pas l'opinion exprimé par Andriotis, *Στοιχεία* 70, selon laquelle de telles réductions auraient passé du "grec du Nord". En l'occurrence, il s'agit de réductions, survenues dans les dialectes parlés par la population bulgare en Macédoine. Elles se répercutent sur la langue grecque qui depuis quelques décennies est la langue officielle de ces territoires.

s'agit incontestablement d'un ancien emprunt (cf. BER sous ce mot). La forme *drúm* est précédée de *dróm* (cette dernière est attestée chez Miklosich, LPSGL). Le passage de *o* tonique à *u* est déterminé par la forme *dromǫtǫ*, où le pronom démonstratif postposé *-tǫ* attire l'accent sur lui, tandis que le *o*, se trouvant en position faible, se réduit. Pour un cas analogique de réduction, cf. dans néogr. *a* (§ 1).

§ 5. *v*

L'ancien grec *v* (\bar{v} , \check{v}) passe régulièrement à *i*, cf. *glikóza*; exceptionnellement à 'u, cf. *gl'ukóza*.

Pour le néogr. *v*, voir § 3.

§ 6. *ov*

Le *ov*, aussi bien ancien grec que néogrec, est rendu par *u* et ne suscite aucun problème.

§ 7. *ai*

L'ancien grec *ai*, dans la tradition latine, occidentale, russe et néogrecque devient *e*, cf. *enigma* (<*ἀίνιγμα*).

Pour le néogrec *ai*, voir § 2.

§ 8. *av*

L'ancien grec *av* passe à *av* (prononcé, selon sa position, tantôt *av*, tantôt *af*) plus rarement par tradition néogrecque et plus fréquemment par l'intermédiaire du russe, cf. *lávra* (<*λαύρα*), *avto-* (<*αὐτο-*, *αὐτό-*) (premier élément constitutif de mots composés); dans un cas isolé, par le biais du latin scientifique, à *au*, cf. *autópsija*, lat. *autopsia* (<anc. gr. *αὐτοψία*). Il passe à *o* par l'intermédiaire du français, cf. *otokár*, *otorizíram* (<*αὐτο-*).

Le néogrec *av* est rendu par *av*, cf. *ávlija* (<*ἀβλίη*).

§ 9. *ei*

L'ancien grec *ei* passe régulièrement à *i*, cf. *ídol* (<*εἶδωλον*). On rencontre des cas sporadiques où il passe à *ej*, cf. *Likéjon*, d'où *Likéj* et *licéj* (<*Λύκειον*), *kalejdoskóp*, angl. *kaleidoscope*, adopté également en néogrec, cf. *καλειδοσκόπιον*.

Pour le néogrec *ei*, voir § 3.

§ 10. *ευ*

L'ancien grec *ευ* passe à *ev* (prononcé, selon sa position, tantôt *ev*, tantôt *ef*) plus rarement suivant la tradition néogrecque et plus souvent par l'intermédiaire du russe, cf. *revmatizâm*, lat. *rheumatismus*, russ. *revmatizm*, néogr. *ρευματισμός*, *evharistija* (< *εὐχαριστία*). Dans des cas isolés, par l'intermédiaire du latin scientifique, il passe à *eu*, cf. *euforija*, lat. *euphoria* < *εὐφορία*; à *ej* par l'intermédiaire du russe, cf. *lejkoplást* (< *λευκ-*).

Le néogrec *ευ* devient *ev* (avec valeur phonétique de *ev* et de *ef*), cf. *evzon* (< *εὐζωνος*), *evtin* et *eftin* (< *εὐθηνός*).

§ 11. *οι*

L'ancien grec *οι* passe normalement à *i*, cf. *ikonómija* (< *οἰκονομία*), résultant d'une tradition néogrecque, et à *e*, cf. *ekológija* (< *οἰκολογία*) et *aéd* (< *ᾠοιδός*), résultant d'une tradition occidentale et russe, cf. respectivement fr. *écologie*, russ. *ekológija* (< lat. *oecologia*); fr. *aède*, russ. *ásd* (< lat. *aoedus*). La transcription de l'anc. gr. *οι* par *oj* est extrêmement rare, cf. *mójra* (< *Μοῖρα*).

Pour le néogrec *οι* voir § 3.

§ 12. *α, αἰ*

L'ancien grec et grec moyen *α, αἰ* passe en bulgare à *a*, cf. anc. bulg. *áds* < bulg. mod. *ád* (< *ἄδης, Ἄιδης*).

§ 13. *ω, ωι*

L'ancien grec *ω, ωι* est rendu en bulgare de deux manières: par *e*, cf. *tragedija, komedija* (< *τραγωδία, κωμωδία*) à travers le lat. *tragoedia, comoedia*, l'all. *Tragödie, Komödie*, le russ. *tragédija, komédija*; par *o*, cf. *óda, Odeón* (< *ὠδή, Ὀιδεῖον*), par médiation latine et occidentale.

II. Consonantisme

§ 14. *β*

L'ancien grec *β* passe régulièrement à l'explosive *b* et ne présente aucun problème. Toutefois, dans des cas isolés, là où la tradition byzantine et néogrecque est forte, il est substitué par *v*, cf. *várvarin* (< *βάρβαρος*). Cela est valable même pour un mot savant tel que *varvarizâm* (et non pas *barbarizâm*) (< *βαρβαρισμός*).

Le néogrec β passe régulièrement à ν .

Dans certains dialectes, en position intervocalique, ν (β) peut tomber, cf. *djáol* (<διάβολος), *ráun* (<ἄρραβώνας). Ce phénomène est connu aussi bien en grec (cf. par exemple *δίολος*), qu'en bulgare (cf. *dáam* < *dávam*, *kláam* < *klávam*, *góendo* < *gónendo*).

Le néogrec β peut devenir f par assimilation, cf. *fréfos* < *vréfos* (<βρέφος).

§ 15. γ

L'ancien grec γ (= g) passe régulièrement à g et ne présente aucun problème.

Le néogrec γ (= gh) en principe passe à g , y compris devant une voyelle molle; pour ce dernier cas, cf. *gerák* (<γεράκι), *gerán* (<γεράνι).

Le néogrec γ devant un groupe formé de ι (= j) + voyelle donne ghj et j . Ce changement, intervenu dans la langue grecque, est passé également en bulgare, cf. *ágiasma* < *ajázmo*, *Γῶργος* < *Jórgo*.

Le néogrec γ disparaît dans la langue grecque devant une consonne, cf. *πραματάρης* (<πραγμ-) < *pramatár*, ou après une consonne, cf. *λειτουργία* < *liturija*, ou en position intervocalique, cf. *παναγύρι* < *panair*.

La géminée $\gamma\gamma$ (en ancien grec et en néogrec) passe à ng (= $\eta\eta$), cf. *ἄγγελος* < *ángel*.

Le groupe néogrec $\gamma\kappa$, qui a une double prononciation (= ng , g), se conserve en bulgare, cf. respectivement *pangár* (<παγκάρι), *grémósvam* (<γκρεμιζω).

§ 16. δ

L'ancien grec δ , qui est une consonne explosive, passe régulièrement à d et ne présente aucun problème.

Le néogrec δ , qui est fricatif, passe à d . Mais le néogrec δ devant le groupe ι (= j) + voyelle passe en bulgare d'une part à dj et d' , d'autre part à g' , cf. *διάβολος* < *djávól* et *d'ávól*, et de ce dernier, à *g'avól*. Le passage de $d' > g'$ s'est effectué sur le niveau dialectal bulgare (cf. St. Stojkov, *Bǎlgarska dialektologija*, Sofija, 1954, 124: Filipova-Bajrova, Gr. z., 25).

§ 17. ζ

L'ancien grec ζ est une affriquée et représente une consonne composée ($\sim dz$), qui se transcrit dans les emprunts grecs en bulgare seulement avec z . Autant que je sache, le dz se rencontre non pas dans les emprunts, mais dans les translittérations qui ne font pas l'objet de nos réflexions. En outre, l'ancien

grec ζ passe à *c* (~ *ts*) dans certains cas par l'intermédiaire de l'allemand, cf. *trapéc* < *τραπέζιον* à travers l'all. *Trapez*.

Le néogrec ζ passe régulièrement en bulgare à *z*, cf. *ζεργάρι* < *zevgár*. Dans certains cas il est cependant remplacé par l'affriquée *dz*, ce qui n'a rien à voir naturellement avec la prononciation ancienne grecque de ce phonème, cf. *dzégvar*. Ce dernier s'est effectué sur le niveau dialectal bulgare et il est analogique aux cas où l'autre spirante *σ* (= *s*) (voir *infra*, § 25) passe à *c* (~ *ts*) cf. *cifun* < **sifun* qui vient de *σιφόνι*, *Cil'a* < **Sil'a* qui vient de *Vasil'ka* (< *Βασιλική*). Indubitablement, aussi bien le passage *z* > *dz*, que le passage *s* > *c* sont le résultat de sandhi dans des exemples tels que *ot zégvaro* > *od zégvaro* > *od dzégvaro*, ou *ot Sil'a* > *ot Tsil'a* > *ot Cil'a*.

Le néogrec ζ devient également *ž*, cf. *žig'ásvam* (< *ζυγιάζω*) (Filipova-Bajrova, Gr. z., 26; mais p. 92: *žig'ósvam*). Le néogrec ζ, transcrit en bulgare tantôt avec *z*, tantôt avec *ž*, représente un cas analogique de *σ*, se présentant aussi bien comme *s*, que comme *š*. Sur cette question, voir aussi *infra*, § 25. Cette transformation phonétique est intervenue dans la langue grecque.

§ 18. θ

L'ancien grec θ passe régulièrement à *t* et il ne présente aucun problème.

Le néogrec θ passe normalement aussi à *t*, cf. *Εὐθύμης* > *Evtím*.

Le néogrec θ passe à *f*, cf. *θυρίδα* > *firída*. Ce phénomène est apparu sur le niveau dialectal grec (cf. Filipova-Bajrova, Gr. z., 167).

Le néogrec θ passe en bulgare à *h*, cf. *πεθερά* > *péhera* (Gerov, RBE, s. v.). Ce dernier mot est probablement le résultat de l'évolution suivante: *πεθερά* > **péfera* < *péhera*. Le passage de *f* intervocalique à *h* est bien connu dans les dialectes bulgares, cf. *nefélam* < *nehélam*. Il s'est produit également dans le cas **péfera* > *péhera* (avec activation de l'accent secondaire).

§ 19. κ

L'ancien grec κ passe régulièrement à *k* et il ne présente aucun problème.

Dans les cas de médiation latine l'ancien grec κ devant une consonne molle passe à *c* (~ *ts*), cf. *encefalít* < lat. *encephalitis*, d'où en néogrec *ἐγκεφαλίτις*. La même substitution de κ se produit par l'intermédiaire de l'allemand, cf. *cilindár* < *κύλινδρος* à travers l'all. *Zylinder*.

En principe, le néogrec κ passe également à *k*. Le cas est élémentaire et ne nécessite pas d'être illustré par des exemples.

La substitution du néogrec κ par *g* est le résultat de sandhi, cf. *τήν κεραμίδα* (lisez: *tingeramída*), d'où provient le bulgare dialectal *géramída*, *τήν κα-*

μήλα (lisez: *tingamila*), de là le bulgare dialectal *gámila* (Ničev, Gr. z., 343). Pour un autre changement identique des autres *tenues* en *mediae* ($\pi > b$ $\tau > d$), voir § 23, 26.

L'ancien grec et le néogrec ξ (= $\kappa\sigma$) passe à *ks* et *kz*, cf. respectivement *oksjja* < *ὄξεϊα*, *ékzarh* < *ἔξαρχος*. Le passage $\xi < kz$ s'est effectué probablement sous l'influence du français ou du russe.

L'ancien grec $\kappa\tau$ passe régulièrement à *kt*, cf. *oktoród* < *ὀκτώπους* (génitif *ὀκτώποδος*).

Le néogrec $\kappa\tau$ passe à *ht*, cf. *ahiaród* < *ἀχταπόδι*. Pour l'évolution ultérieure de $\kappa\tau$ à travers *ht* vers *ft*, cf. *stišam* (Filipova-Bajrova, Gr. z., 168). Enfin, le néogrec $\kappa\tau$ donne *st* dans *stísam* (ou *stišam*), résultat d'une assimilation régressive qui s'est produite dans une forme dialectale bulgare (Ničev, Gr. z., 340, 342, 349).

§ 20. λ

L'ancien grec λ en toute position est plus ou moins palatal. En bulgare, il est rendu par un *l* vélaire qui devient un peu mouillé devant des consonnes molles.

Par définition, il en va de même du λ néogrec.

Les cas où le néogrec λ est substitué par *l'*, sont extrêmement rares. J'en connais seulement deux: *l'ól'o* < *λωλός*, où la valeur palatale du λ est non seulement conservée, mais acquiert aussi une charge caricaturale; *l'ámba* < *λάμπα*, où la palatalisation résulte d'une médiation turque, cf. turc *lâmpa*.

On observe la chute de *l* vélaire dans *káuger* < *káluger* (< *καλόγερος*). Ce changement s'est produit sur le plan dialectal bulgare.

§ 21. μ

L'ancien grec μ passe régulièrement à *m* et ne présente aucun problème.

En principe, cela concerne également le néogrec μ . Mais μ passe à μ' sur le niveau linguistique grec devant une voyelle ou une semi-voyelle molles, ce qui se reproduit également en bulgare; cf. *m'ázam* < *μοιάζω*.

L'ancien grec $\mu\pi$ donne régulièrement *mp* et ne présente aucun problème.

Le néogrec $\mu\pi$ passe à *b* et *mb*, cf. les deux substitutions dans *bambák* < *μπαμπάκι*.

§ 22. ν

L'ancien grec ν passe régulièrement à *n* et ne présente aucun problème.

En principe, cela concerne également le néogrec ν . Toutefois le néogrec

ν donne ν' sur le niveau linguistique grec devant une voyelle ou une semi-voyelle molles, ce qui se reproduit aussi en bulgare, cf. *ἔννοια* < *én'a*.

L'ancien grec $\nu\tau$ passe à *nt* et ne présente aucun problème.

Le néogrec $\nu\tau$ passe à *nd* et *d*, cf. *Kostandin* et *Kostadín* < *Κωνσταντῖνος* < lat. *Constantinus*, *kondár* < *κοντάρι*, *dikán'a* < *τὴν τινάκη* (= *tindikáni*). Pour ce dernier passage, présentant le passage de *tenuis* à *media*, voir des phénomènes parallèles dans κ et π , § 19, 23.

§ 23. π

L'ancien grec π passe régulièrement à *p* et ne pose aucun problème.

En principe, cela concerne également le néogrec π .

Les cas où le néogrec π passe à *b*, sont le résultat de sandhi, cf. *béza* (Filipova-Bajrova, Gr. z., 75), du verbe *παίζω*, dans le groupe *τὸν παίζω* (= *tombézo*), *τὴν παίζω* (= *timbézo*). Pour les autres *tenuis* qui passent à *mediae* ($\kappa > g$, $\tau > d$), voir § 19, 26.

L'ancien grec $\pi\tau$ passe à *pt*.

Le néogrec $\pi\tau$ passe aussi bien à *pt*, cf. *ptésvam* (Filippova-Bajrova, Gr. z., 168) qu'à *ft*, cf. *ftésen* (Ničev, Gr. z., 349). Ce dernier changement qui s'est produit sur le plan linguistique grec, passe aussi en bulgare.

L'ancien grec ψ (= $\pi\sigma$) passe régulièrement à *ps* et ne propose aucun problème.

Le néogrec ψ (= $\pi\sigma$) passe aussi bien à *ps*, cf. *psovísvam* (< *ψοφῶ*), qu'à *pc* (~ *pts*), cf. *vápcvnam* (< *βάφω*). Ce dernier changement s'est produit sur le plan dialectal bulgare, cf. *psé* > *pcé*, *psúvam* > *pcúvam*.

§ 24. ρ

L'ancien grec et le néogrec ρ passent à *r* et ne présentent aucun problème. Le double ρ se simplifie dans tous les cas.

§ 25. σ

L'ancien grec σ à l'initiale et à la finale, de même que devant des consonnes sourdes, passe à *s* et ne pose pas de problèmes. Intervocalique, il se transforme ordinairement en *z*, cf. *psihóza* lat. *psychosis* > *ψύχωσης*; de même devant une consonne sonore, cependant on y observe souvent une transformation double, cf. *revmatízám* lat. *rheumatismus* > *ρευματισμός*, mais *kósmos*, par l'intermédiaire du russe et des langues occidentales.

Le néogrec σ , comme il en est en ancien grec, passe régulièrement à *s* et se sonorise devant une consonne sonore (pour ce dernier cas, cf. *lizgár* <

λισγάρι, *shizma* < σχίσμα), mais non point en position intervocalique (cf. *iso* < ἴσο). Dans les dialectes il est substitué souvent par *š*, cf. *šalangóz* < σάλιαγκος. Ce changement phonétique s'est produit sur le plan linguistique grec.

L'ancien grec *σχ* passe régulièrement à *sh*, cf. *sholástika*. Dans certains cas il passe cependant à *šk*, par l'intermédiaire du russe, cf. russ. *škóla*, du pol. *szkola* (Vasmer, REW). Dans d'autres cas, également sporadiques, il passe à *š*, cf. *šizofrenija* < lat. *schizophrenia*, avec influence évidente de l'all. *schizophren* (= *Si-*, mais aussi *sçi-*) et du fr. *schizophrène* (= *Si-*).

Le néogrec *σχ* ne passe à *sh* qu'à titre d'exception, cf. *shizma* < σχίσμα. Ordinairement il passe à *sk* et *šk*, respectivement dial. *skójle* et *škól'ó* < σχολειό.

Le néogrec *s* initial devant une voyelle peut passer à *c* (~ *ts*), *cifun* < σιφόνι, *célina* < σέλινο, *Cil'a* à travers de **Sil'a*, qui, à son tour, vient de *Vasil'ka* (< Βασιλική). Ce phénomène est le résultat de sandhi (voir § 17).

§ 26. τ

L'ancien grec τ, en règle générale, passe à *t*. Il y a peu de cas où il est latinisé, cf. *demokrácija*, *aristokrácija*, venant respectivement de *δημοκρατία*, *ἀριστοκρατία*. Cette latinisation s'est produite dans la langue bulgare écrite et représente des cas parallèles avec d'autres mots d'origine grecque ou latine en *-cija*, cf. respectivement *organizácija*, *farmácija* et *agitácija*, *aspirácija*. Naturellement, des cas tels que *demokrácija* et *farmácija*, d'une part, et *agitácija* et *organizácija*, de l'autre, ne coïncident qu'extérieurement. Ils diffèrent par leur formation, cf., pour *farmácija*, lat. scientif. *pharmacia*, fr. *pharmacie*, de l'anc. gr. *φαρμακεία*, néogr. *φαρμακείον*; pour *organizácija*, fr. *organisation* (fin du XIVE s.) (Dauzat, NDE), créé sur **organ-i-z-are*, d'ou **organizat-io*; pour *agitácija* et *aspirácija*, cf. respectivement lat. *agitat-io*, *aspirat-io*.

Le néogrec τ passe régulièrement à *t* et ne présente pas de problèmes.

Pour l'ancien grec ντ, voir § 22.

Pour le néogrec ντ, voir § 19, 22, 23.

§ 27. φ

L'ancien grec φ passe régulièrement à *f* et ne pose pas de problèmes.

Le néogrec φ, d'après la règle, passe également à *f*. Sur le plan dialectal bulgare il peut cependant passer à *v*, cf. *vúska*, *fúska* < φούσκα, *psovísvam* < ψοφῶ. Il peut en outre passer également à *h*, cf. *pehera*, probablement à travers de **péfera* < πεθερά (voir § 18). Enfin, il disparaît, cf. *órtoma*, *neélam*, à travers de *hórtoma* et *nehélam*, lesquels proviennent respectivement de φόρτωμα et ἀνώφελος.

§ 28. χ

L'ancien grec χ , suivant la règle, passe à *h*.

Pour l'ancien grec $\sigma\chi$ (> lat. *sch*), voir § 25.

Le néogrec χ , suivant la règle, passe à *h*. Cependant il tombe sur le plan dialectal bulgare, cf. *óró* < *χορός*, *rísumen* < *χρήσιμος*, *stija* < *στοιχεία*. Le changement dialectal de *h* en *v* est observé dans *petrivil* (Filipova-Bajrova, Gr. z., 141) < *ἐπιτράχηλος*. Cette dernière transformation est caractéristique, par exemple, pour les parlers macédoniens septentrionaux, où *h* > *f* > *v*.

Pour le néogrec $\sigma\chi$, voir § 25.

§ 29. Esprit dur, *spiritus asper* (‘, *h*)

D'après la règle, l'esprit dur de l'ancien grec, dont la valeur phonique est identique à celle du lat. class. *h*, passe à *h*, lorsqu'il est placé sur une voyelle simple ou sur une voyelle double, cf. *histológija*, lat. scientif. *histologia* (< *ἱστός*), *hematológija*, lat. scientif. *haematologia* (< *αἷμα*). L'esprit dur sur ρ ne se transmet pas, cf. *ritâm* (< *ῥυθμός*, lat. *rhythmus*). Dans certains cas, sous l'influence de la langue intermédiaire (le plus souvent, le russe), il disparaît, cf. *istórija* < *ἱστορία*. Il y a un seul cas où, sous l'influence de la langue intermédiaire, il est substitué par *g*, cf. *gerój*, russ. *gerój* < *ἡρως* (voir § 2).

Dans le moyen grec et le néogrec l'esprit dur n'a pas de valeur phonique, ce qui est reflété sur les emprunts correspondants, cf. par exemple l'anc. bulg. *igúmenъ* > bulg. mod. *igúmen* < *ἡγούμενος*, bulg. dial. *armásvam* < *ἀρμόζω*.

III. D'autres changements phonétiques

§ 30. Aphérèse

On ne connaît pas de cas d'aphérèse dans des mots grecs qui sont passés en bulgare du latin scientifique. L'aphérèse est cependant largement connue dans des emprunts directs au grec, cf. *náfora* < *ἀναφορά*, *ránvun* < *ἀροαβώνας*, *m'ázam* < *ὁμοιάζω*, *pétimen* < *πεθυμῶ* < *ἐπιθυμῶ*, *pítrop* et *pítруп* < *ἐπίτροπος*, *pískop* et *pískup* < *ἐπίσκοπος*, *podidáskal* < *ὑποδιδάσκαλος*.

Faute de matériaux dialectaux grecs suffisants, pour certains des cas mentionnés, il est difficile de dire si l'aphérèse est intervenue en grec, c'est-à-dire si elle n'a pu se produire sur le plan dialectal bulgare.

§ 31. Métathèse

Comme cas de métathèse j'indiquerai seulement *zégvar de zévgar* < *ζεν-*

γάρι, *kéral* < κελλάρι, *páramon* < παρωνόμιο. Pur d'autres exemples, voir Filipova-Bajrova, Gr. z., 29. Les cas mentionnés se sont produits sur le plan dialectal bulgare.

§ 32. Haplologie

Comme cas incontestables d'haplologie j'indiquerai *dáskal* < δάσκαλος < διδάσκαλος et *samolád* < σαμόλαδο < σουσαμόλαδο qui se sont produits en grec. Les mots indiqués par Filipova-Bajrova, Gr. z., 28, à savoir *dilfir*, *ráun*, *smidál*, ne sont pas des cas d'haplologie: le premier est une métablèse, le deuxième, une aphérèse, et le troisième, une syncope.

§ 33. Syncope

Comme cas de syncope j'indiquerai *grákina* < γερακίνα, où la chute de *e* a eu lieu en bulgare sous l'influence de l'étymologie populaire; *érma* (verbe), *érmi*, *érm* (adj.) < έρμος < έρημος; *bré* < μπρέ < μωρέ, où la syncope de *o* a eu pour effet de mettre à proximité immédiate *μ* et *ρ*, ce qui a entraîné une épenthèse. Pour ce cas, voir aussi § 34.

§ 34. Epenthèse

Pour les cas d'épenthèse, qui se sont produits en bulgare, cf.: *cilíndâr* en face de κύλινδρος, par l'intermédiaire du russ. *cilíndr* ce dernier provenant de l'all. *Zylinder*; *teátâr* contre θέατρο, par l'intermédiaire du russ. *teátr*. L'intercalation de *â* s'est produite en bulgare.

On peut signaler le cas d'épenthèse suivant survenue en grec: *bré* < μπρέ < μωρέ, avec l'existence d'une forme intermédiaire hypothétique *μπρέ; cf. un cas analogue dans anc. gr. ἀμβροσία, it. poét. *rimembrare*, angl. *remember*.

Comme cas d'épenthèse, qui pourrait survenir tant sur le plan linguistique bulgare, que sur le plan linguistique grec, j'indiquerai *omn'adisúja* < δμοιάζω. Le *n* épenthétique dans des cas analogues est propre aussi bien au grec qu'au bulgare; cf. *bám'a*: *bámn'a*, *μπάμιες*: *μπάμνιες*.

IV. Accentuation

§ 35. L'accentuation grecque s'avère souvent sans aucune importance pour la place de l'accent dans les emprunts bulgares. Les termes grecs créés dans le latin scientifique sont soumis aux règles de l'accentuation latine. Cela concerne également les termes appartenant au fonds culturel universel,

qui, bien que créés dans la langue grecque, n'ont pas pénétré en bulgare du grec, mais principalement par l'intermédiaire du russe. Comparons à ce titre en bulgare *akadémija* < lat. *academia* contre en grec *ἀκαδημία*, *geografija* < lat. *geographia* contre en grec *γεωγραφία*.

Peu sont les cas permettant de formuler une règle sur accentuation dans les mots bulgares empruntés au grec. Ainsi les formes substantivées du masculin des adjectifs en *-ικός* < *-icus* passent en bulgare avec un accent sur la finale, cf. *istorik*, *fizik*, etc., contre en russe *istórik*, *fizik*, etc. Les adjectifs bulgares, qui dérivent d'adjectifs grecs substantivés analogues, conservent l'accent du substantif, cf. *istoričeski*, *fizičeski*, etc. Les mêmes adjectifs grecs, substantivés dans leurs formes de féminin singulier, conservent leur accentuation latine, cf. *poétika* < lat. *poetica* < *ποιητική*, *retórika* < lat. *rhetorica* < *ῥητορικὴ*. Les adjectifs substantivés, empruntés directement au grec moderne ou au grec moyen, s'adaptent au bulgare avec des traits morphologiques et conservent l'accent grec, cf. *psaltikija* < *ψαλτική*, *pihtija* < *πηχτή*.

Les emprunts dialectaux offrent une diversité encore plus grande en matière d'accentuation. D'après la règle, ils s'adaptent aux particularités d'accentuation du dialecte qui les a adoptés.